

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 17

Artikel: Glion-Naye
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194252>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

petite boucle des cheveux de ma souveraine pour que ma fillette les porte comme un talisman.

Que l'impératrice crût ou non à cette explication, elle n'en montra rien, se contentant de hausser les épaules et de sourire. Mais le lendemain, en offrant à sa femme de chambre un médaillon enrichi de diamants, elle lui dit avec un imperceptible air de raillerie dans les yeux :

— Voici un talisman meilleur. Votre fille le mérite bien pour avoir une mère aussi adroite. »

On vilhio régent.

Tot a rudo tsandzi du lo vilhio teimps, hormi petétré lo sélao et la louna; et onco : y'ein a que preteindont que lo sélao a dâi gros cacabots et que ne fre-cassé pas atant què lè z'autro iadzo. Ne sé pas bin adrâi cein qu'ein est; mâ lè vegnolons porriont bin ne pas étré d'ac-coo avoué cliâo guegne-louna, kâ quand faut dzouré pè lè vegnès pè la raveu, quand on ne vâi pas on niolan et que ne fâ pas lo pe petit revolin dè bise, lo sélao n'a diéro apparence dè calà.

Mâ po cein qu'ein est dè voiadzi, dè travailli, dâi z'èsès, dâi z'armès à fû et dè totès cliâo novallès einveinchons, à Dieu mè reindo! coumeint cein a tsandzi. Se noutrès pères-grands châi revegnont fêrè on tor, te possiblio que sari-ont ébahi quand vairiônt cliâo voua-gons que vont ventre-à-terre sein tsé-vaux; cliâo vélo, que preindriônt po dâi molàrès que traçont su l'ao mola; cliâo saïtâosès, que vo ràcliont onna poussa d'espacette ein demi-haôra; cliâo mécaniques, que font ein onna vouarba cein que quatre z'écochâo n'ariont pas fé du la St-Martin à Paquî; cliâo pé-tâiru, qu'on tserdzè pè lo gatollion; et tot lo resto : cliâo grands fi d'artsau, qu'on sè pao dévezâ d'on veladzo à l'au-tra, quand bin fâ 'na forte oûra, et cliâo mermitès dâi z'anarchistes, que vo font châota onna mâison coumeint onna pé-tublia, ein escarbouilleint tot et ein éter-tesseint lo mondo! Eh! cliâo pourro vilhio, se vayessont cein! Mémo lo grand Napoléon ne sarâi pas què sè derè.

Ora, po ein veni ao vilhio régent, c'est tot coumeint vigno dè vo derè, cein a rudo tsandzi assebin. Se faut dâi z'hom-mo dè cabosse po teni l'écoula orein-drâi, on n'étâi pas tant molési lè z'autro iadzo; mâ tot parâi, petit z'a petit, lo gouvernemeint fasâi dâi lois que ma fâi faillâi étré bin éduquâ po mani-yi la ta-lotse.

On gaillâ dâo coté dâo Moléson s'étâi eingadzi coumeint fretâi pè Maraçon, et coumeint on amè prâo savâi avoué quoui on a affèrè, on allâ demandâ per tsi leu se l'étâi on bon soudzet, et on sut que l'avâi éta régent.

— Adon vo z'ai éta régent, se lâi fâ lo président dè la fretéri?

— Oi.

— Et porquî ai-vo tsandzi dè meti?

— C'est que l'ant fè onna loi coumeint quiet, po étré régent, faut savâi liairè et écrire, et m'a faillu demandâ ma déme-chon.

Ce que les jeunes femmes di-sent. — Nous empruntons les lignes suivantes à une chronique de François Coppée, publiée dans les *Annales politi-ques et littéraires* :

« C'est le bon moment pour la prome-nade, et quand je puis dérober une heure à la « copie », je flâne par le fau-bourg et par les boulevards suburbains. Un de mes amusements est d'y saisir au vol un bout de dialogue des jeunes femmes qui s'en vont par couples. Et à ce propos, je vous soumets cette obser-vation d'un vieux badaud qui aime à coudoyer la foule et qui n'est autre que votre serviteur.

» Quand deux femmes passent en cau-sant, elles rient ou elles sont sérieuses, n'est-ce pas? Ecoutez ce qu'elles disent. Si elles rient, c'est qu'il n'est question entre elles que de choses frivoles; c'est, par exemple, qu'elles méditent d'une camarade ou se moquent d'un amou-reux. Mais, si elles sont sérieuses, si leur physionomie marque un intérêt passionné, — n'en doutez pas, — c'est qu'elles parlent toilette.

» Eh bien! par ces belles journées, elles ne plaisantent pas, les petites amies, je vous prie de le croire. Effet du printemps. Elles ne songent qu'à imiter la nature et à se faire belles. Les mots que j'entends le plus souvent prononcer sont les mots : « Louvre » et « Bon Mar-ché; » et les phrases sont du genre de celles-ci : « Je t'assure, ma chère, une occasion... » Ou bien : « Tu verras, ma petite... un « ottoman » grande lar-geur... »

« Ne voyez dans ces lignes aucune in-tention malicieuse, gentilles passantes, et vous surtout, pauvres fillettes, pour qui c'est une si grosse affaire, à la sai-son nouvelle, de vous procurer un cha-peau frais, une modeste robe, une petite « confection. » Combien vous avez rai-son, au contraire, de vouloir être aussi bien mises que le permet votre boursi-cot, maintenant que vous êtes jolies! Car votre jeunesse sera brève et ne du-rera pas plus que cet avant-printemps, qui, demain peut-être, sera grillé par la lune rousse. »

Soldats altérés.

Quelques soldats, habitants d'une pe-tite cité vaudoise, et se trouvant en caserne, ont adressé la lettre suivante à

un de leurs amis, détenteur d'un éta-blissement :

Monsieur X...,

Grand Hôtel septentrional,
à Z...

Lausanne, avril 1894.

Monsieur,

Permettez-nous de profiter de quel-ques instants de *répit*, — *répit*, c'est bien le véritable mot, en cette fin de siècle, — pour vous adresser les bonnes salutations de quelques amis détenus dans les casernes de la Ponthaise et souvent obligés de renoncer à leur doux *farniente* pour aller promener leurs charmes aux abords de la capitale.

Pensez aux défenseurs de la patrie qui représentent si dignement notre province dans l'armée fédérale et en-voyez-leur, *par retour du courrier*, une caisse de bouteilles, en nombre suffi-sant, pour :

1° Réconforter les travailleurs ;

2° Consoler les pauvres exilés privés de leur café habituel ;

3° Satisfaire la soif des insatiables.

En le faisant, vous accomplirez une œuvre digne de notre vieille cité, vous ferez preuve de solidarité, et la patrie vous en sera reconnaissante.

Au nom de vos représentants
à la Ponthaise :

(Suivent sept signatures.)

P.-S. Nous partons pour le Chalet-à-Gobet aujourd'hui et rentrerons demain soir, vendredi ; c'est vous dire que votre envoi nous fera bien plaisir.

Mais ça presse.

Prenez soin de nos femmes et de nos enfants !

Glion-Naye. — L'exploitation régu-lière de la ligne Glion aux Rochers de Naye a commencé mardi 24 avril. Jus-qu'au 1^{er} mai, il y aura deux trains par jour dans chaque sens, mais à partir du 1^{er} mai il y en aura 3.

L'hôtel des Rochers de Naye est éga-lement ouvert depuis le 24 courant.

OPÉRA

Vendredi et mardi derniers, les *Cloches de Corneville* et les *Dragons de Villars* avaient attiré un nombreux public au théâtre. Le pre-mier de ces opéras a été particulièrement bien rendu. M. Dechesne, notre sympathique baryton, a eu les honneurs de la soirée, fort bien secondé, du reste, par les autres inter-prètes, M. Joinisse, entr'autres, qui avait composé une figure fort originale du père Gaspard. Les chœurs possédaient une homo-généité et une précision qui ne sont malheu-reusement que trop rares sur notre scène.

Les *Dragons de Villars*, que leurs mélodies fraîches et pimpantes maintiennent toujours au répertoire, ont été pour M^{me} Mardaga l'ob-jet d'un succès mérité. M^{me} Mardaga, qui est en même temps une excellente comédienne,